

# Le domaine enchanté de Terry



Terry de Gunzburg aime vivre entourée d'art, même en vacances. On reconnaît, derrière elle, une tapisserie de Calder au-dessus d'une banquette de Robsjohn-Gibbings.

Sa passion pour la vaisselle ancienne est connue, mais aujourd'hui elle fait réaliser ses propres assiettes, comme pour ce déjeuner d'été sous les platanes.

Sa nouvelle boutique dédiée au *lifestyle* est la vitrine de son art de vivre élégant et décontracté qu'elle exprime avec superbe dans sa jolie maison provençale.





Dans l'un des salons, une toile de Philippe Cognée voisine avec des fauteuils de Jean Royère, une table basse d'Ettore Sottsass.

Les sculptures parsèment le jardin, ici, « Le Carrosse » de Xavier Veilhan, spécialement commandé en blanc, et ci-dessous, le fameux « Choupatte » de Claude Lalanne.

Page de droite : autour de la cheminée trônent les fauteuils de Vincent Darré à côté d'une table basse de Mattia Bonetti.

Dans l'entrée, un banc de Cleto Munari, et, aux murs, des œuvres d'Andrew Wood.

Dans la chambre, au-dessus de la cheminée, le tableau de Jim Dine est un cadeau de Jean de Gunzburg pour l'anniversaire de sa femme.

Traité dans un esprit mi-africain, mi-Art déco, la salle de bains porte la signature de Jacques Grange.



C'est une Provence rêvée, idéale, hors du temps. On s'étonne même que la petite route ait conservé sa voûte de platanes, alors qu'on les abat partout aux alentours pour cause de maladie ou pour soi-disant assurer la sécurité des automobilistes... Mais pénétrer dans le monde de Terry de Gunzburg, pourtant totalement en phase avec l'époque – elle est très connectée avec ses milliers de *millennials* qui la likent furieusement –, vous fait basculer dans un autre univers. C'est comme si cette femme qui a donné au maquillage ses lettres de noblesse n'avait de cesse de diffuser la beauté autour d'elle. Dans ses résidences de Paris, Londres ou New York, ce souci esthétique est nourri par une impressionnante collection d'œuvres d'art constituée avec son mari Jean depuis leur mariage en 1994 et mis en scène par un ami de plus de trente ans, le décorateur Jacques Grange. Le résultat est tout à la fois éblouissant et moderne, raffiné et décontracté. Une volonté de simplicité, une image *effortless* que Terry a plus encore cultivée dans sa maison provençale.

La voiture longe à présent des hectares de pommiers, avant de s'avancer dans une allée plantée de micocouliers. Derrière quatre platanes centenaires, entre lesquels on distingue un « Choupatte » de Claude Lalanne, apparaît la longue façade du mas, sobre, lui aussi intemporel. Et pourtant... « Nous l'avons entièrement refait il y a trois ans. Avec Jean, nous avons une grande famille recomposée : cinq filles, deux garçons et douze petits-enfants. Il nous fallait des pièces plus larges et plus de chambres. » Pour cette vaste opération de restructuration, Jacques Grange a bien sûr été sollicité. Il a entièrement redessiné les volumes sans toutefois trahir le style de la maison. À l'extérieur, seul un long balcon en feronnerie où grimpe à présent une glycine est venu rompre l'austérité du bâtiment. À l'intérieur, on reconnaît sa signature dans ces bejmat choisis pour l'entrée et posés d'une façon originale, l'immense manteau de la cheminée en carreaux de céramique ou encore l'harmonieuse combinaison de mosaïque, d'ardoise et de palissandre, dans la salle de bains du couple, qui crée une ambiance mi-africaine, mi-Art déco. « Nous sommes partis de ces meubles de pâtissier en marbre des années 1930 que j'ai chinés il y a des années... » Car si Terry collectionne avec ferveur l'art contemporain, elle a la même passion pour les arts décoratifs. « Je ne fais pas de différence. Il n'y a pas un art moins noble que l'autre. » Ce qui donne à cette maison de vacances, même *effortless*, un petit air de musée privé.



Au-dessus de la tête de lit, une lettre d'amour de Niki de Saint Phalle à Jean Tinguely. Comme un joli clin d'œil. Pour leur anniversaire de mariage, Terry offrait à son mari la sculpture de Niki de Saint Phalle, « Le Poète et sa muse » (ci-dessous)...

Dans la salle à manger, près d'un étonnant miroir en céramique, une toile plus chère encore au cœur de Terry : elle est signée de son fils Samuel.



Car au fil des pièces, l'amateur reconnaît les fauteuils de Jean Royère, les bibliothèques de Jean-Michel Frank, le cabinet de Garouste et Bonetti, les banquettes de Robsjohn-Gibbins, la table basse de Roger Capron, le lustre de Claude Lalanne, les appliques de Gio Ponti. Sans parler des céramiques... Des barbotines du XIX<sup>e</sup> siècle aux créations baroques de Gérard Drouillet, en passant par Jouve, Picault et Gambone. « Je suis une vraie boulimique. Je suis fascinée par ces intérieurs tirés au cordeau où il n'y a rien. Moi, je ne peux pas : toutes les cinq secondes, j'ai une pulsion de désir pour un nouvel objet ! » Insatiable, Terry arpente même les vide-greniers de la région. Ce qui explique les stocks considérables qu'elle a accumulés et qu'elle a désormais envie de faire partager. À deux pas de son espace beauté de la galerie Véro-Dodat, où elle propose maquillage sur-mesure, crèmes de soin et parfums subtils, elle vient d'ouvrir une « pucerie chic » dédiée à l'art de la table. On y trouve ses coups de cœur : des céramiques des années 1960 voisinent avec des verres Moser, de la vaisselle du XIX<sup>e</sup> siècle, un service à café ottoman, des miroirs de Robert Goossens, des nappes confectionnées dans des boutis indiens. Il y a aussi des créations contemporaines, comme ces assiettes dessinées par Jacques Grange pour Saint-Rémy. « C'est le *Terry's choice*, des choses qui reflètent mon goût. Rien que je ne pourrais avoir chez moi. » Même ce perroquet en porcelaine vendu vingt euros ? « Absolument ! » La preuve, il s'est glissé sur la table du déjeuner.

La coïncidence veut que sa boutique soit juste en face de la galerie de Pierre Passebon, l'autre ami proche qui a fourni de nombreux meubles pour la maison. Comme si ces trois-là ne pouvaient pas se quitter. « C'est grâce à Jacques et Pierre que nous sommes en Provence. Nous étions allés chez eux en week-end et ils nous ont signalé ce mas qui était à louer. Ce qu'on a fait pendant un été. Puis, nous l'avons acheté. » L'amitié est au centre de la vie de Terry. Avec la création, la générosité et la gaieté, c'est ce qui la définit le mieux. D'autres exemples ? Les photos de Patrick Hourcade qui tapissent le couloir des chambres. « Quand j'ai fait ma première séance de maquillage chez *Vogue*, il était là. C'est grâce à lui que j'ai réussi à pénétrer le monde des studios. Je n'ai pas oublié. » Ou encore les meubles de Vincent Darré. « J'ai beaucoup acheté à sa vente aux enchères. Je suis une bonne copine. » Mais plus encore que l'amitié, c'est l'amour qui est le fil rouge de la maison. Au Jim Dine en forme de cœur dans la chambre offert par Jean à son épouse pour leur anniversaire de mariage répond la sculpture de Niki de Saint Phalle, cadeau de Terry. « J'ai aimé son titre : *Le poète et sa muse*. » Un joli symbole pour cette créatrice qui met de la poésie dans tout ce qu'elle touche.

By Terry Lifestyle, 21 Galerie Véro-Dodat, Paris 1<sup>er</sup>. Tél. : 01 44 76 00 76. [www.byterry.com](http://www.byterry.com)